“ Timidement, rêveusement...”

Une exploration sonore et dessinée
du Territoire du Crayon de Robert Walser



©Mehrak Habibi

Marie Duprat, piano
Pierre Constantin, dessin

Pour moi, à l'aide du crayon, je pouvais mieux jouer, composer. Il me semblait que le plaisir d'écrire pouvait alors reprendre vie.

Robert Walser a écrit ses Microgrammes dans le silence et le secret, enfermé dans un asile psychiatrique pendant les 20 dernières années de sa vie.

Robert Walser, poète et écrivain suisse (1878-1956), a écrit ses Microgrammes dans le silence et le secret, enfermé dans un asile psychiatrique pendant les 20 dernières années de sa vie. Il appellait cela son "Territoire du Crayon".
Une œuvre en miniature où l'on trouve des considérations en vrac, mais aussi des romans entiers comme "Le Brigand", ou des poésies.
Ce sont ces poésies qu'ont choisi d'explorer Pierre Constantin au dessin et Marie Duprat au piano, ces poésies qui ont valeur de secrets autant que de révélations, un peu comme des haïkus.
Il y a une similarité entre le travail de la main au piano, celui du dessin et celui du poète « copiste », comme aimait à se définir Robert Walser. Un certain rapport à la technique et au geste lui-même, lorsqu'il se fait parole, geste dont il disait que lorsqu'il est trop travaillé, il devient un obstacle à la beauté de l'œuvre.
Une sorte de retour à l'enfance dans cette quête et cette fuite de la perfection qui le poussaient, et nous avec lui, à toujours tout recommencer de zéro pour écrire et composer différemment, pour «batifoler », comme il le disait lui-même, de la pointe de son crayon qui rend tout possible : l'erreur comme le surgissement.

Cette performance musicale et graphique s'articule autour des textes de Robert Walser enregistrés par Martine Amanieu et Christian Rist et diffusés sur scène sous forme de bande sonore aléatoire.

Un travail sur le surgissement, et sur l'enfouissement, autant des mots, des traits, que des sons, Marie Duprat faisant le choix pour ses compositions instantanées de jouer sur un piano "préparé", permettant un jeu sur les timbres "dits" et/ou "assour-dits".









Sachez, Monsieur, qu'il y a une dizaine d'années, J'ai commencé à esquisser, tout d'abord au crayon, timidement et rêveusement, tout ce que je produisais, ce qui bien sûr devait imposer au processus d'écriture une lenteur traînante, presque colossale. Je dois au système du crayon, qui va de pair avec un système de copie parfaitement conséquent, et comme bureaucratique, de véritables tourments, mais cette torture m'a enseigné la patience, en sorte que je suis devenu artiste dans l'art de patienter. Vous jugerez peut-être ridicule une telle pédanterie autour de la naissance d'une rédaction. Pour moi, cependant, la procédure du crayon a une signification. En ce qui concerne l'auteur de ces lignes, il y eut un certain moment, en effet, où il se trouva pris d'une terrible, d'une effroyable aversion pour la plume, un moment où il en fut fatigué à un point que je peux à peine vous décrire, où il devenait tout stupide pour peu qu'il commence seulement à s'en servir, et pour se libérer de ce dégoût de la plume, il se mit à crayonner, à esquisser, à batifoler. Pour moi, à l'aide du crayon, je pouvais mieux jouer, composer ; il me semblait que le plaisir d'écrire, alors, reprenait vie. Je peux vous assurer qu'avec la plume (...), j'ai vécu une véritable faillite de ma main, une sorte de crampe, de pince, dont la procédure du crayon m'a libéré difficilement, lentement. Une impuissance, une crampe, un étouffement sont toujours quelque chose de physique et de mental à la fois. Je passai donc par une période de délabrement qui en un sens se refléta dans l'écriture, dans la dissolution de celle-ci, et c'est en recopiant ce que j'avais écrit au crayon que j'ai pu réapprendre à écrire, comme un gosse. (...)
Il me semblait que je pouvais travailler au crayon de manière plus rêveuse, plus calme, plus paisible, plus contemplative, je pensais que cette méthode de travail se transformerait en un singulier bonheur.

Robert Walser, Lettre à Max Rychner, 20 juin 1927

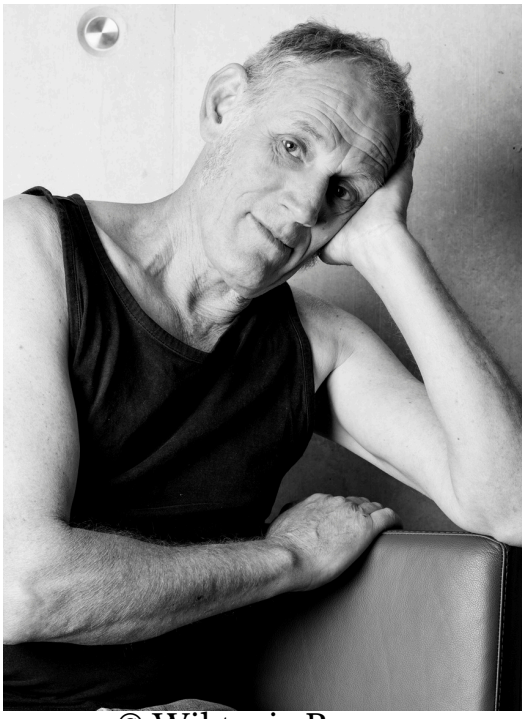








Pierre Constantin



© Wiktoria Bosc

Il commence sa vie d'artiste à l'âge de 14 ans et travaille la mosaïque dans l'atelier de Ricardo LICATA aux Beaux-Arts de Paris, avant de se concentrer sur le dessin de modèles vivants en mouvement, la danse en particulier, avec le plasticien Michel Costiou.
En 2007, il apporte d'autres cordes à son inspiration en faisant de la «mise en graphie» de la musique, à l'invitation du musicien de jazz Han Sen Limtung. Il expérimente ainsi une abstraction graphique de la musique. Aujourd'hui, Pierre Constantin dessine exclusivement au cours de spectacles vivants. Soit il dessine dans l'ombre et donne à voir son témoignage après le spectacle, soit le dessin en fait partie intégrante. Ses créations sont alors filmées en direct et projetées sur un écran vidéo. Il travaille sur papier, à l'encre de chine et au calame, mêlant ainsi une technique ancestrale à celles d'aujourd'hui.

Marie Duprat



Née en 1973, elle est diplômée du Conservatoire National de Strasbourg et du Conservatoire de Gennevilliers, où elle a obtenu un Premier Prix de piano dans la classe de Jacqueline Bourgès-Maunoury. Après un passage à France Musique en tant qu'attachée de production, elle participe en 2006 au projet d'Erwan Mahéo Le Centre du Monde, pour lequel elle compose avec le compositeur Bernard Cavanna une suite de Variations pour piano intitulée Kervilahouen.
Elle participe ensuite à plusieurs créations comme improvisatrice avant de réaliser ses propres projets : Partita, chorégraphie libre autour de la Partita n°2 pour piano de J.S. Bach avec la danseuse et chorégraphe Laetitia Angot, et Never Mind the Words, 7 épisodes sur Charlie Chaplin et Buster Keaton, coréalisé avec l'actrice et autrice italienne Fiora Blasi.
Elle crée en 2021 la compagnie La Main sur la Tête, consacrée aux liens entre la littérature et la musique, grâce à laquelle elle crée et produit en 2023 "Le Don", spectacle musical et graphique d'après Vladimir Nabokov, avec Pierre Constantin et Delphine Lanson.

Les conteurs

Martine Amanieu

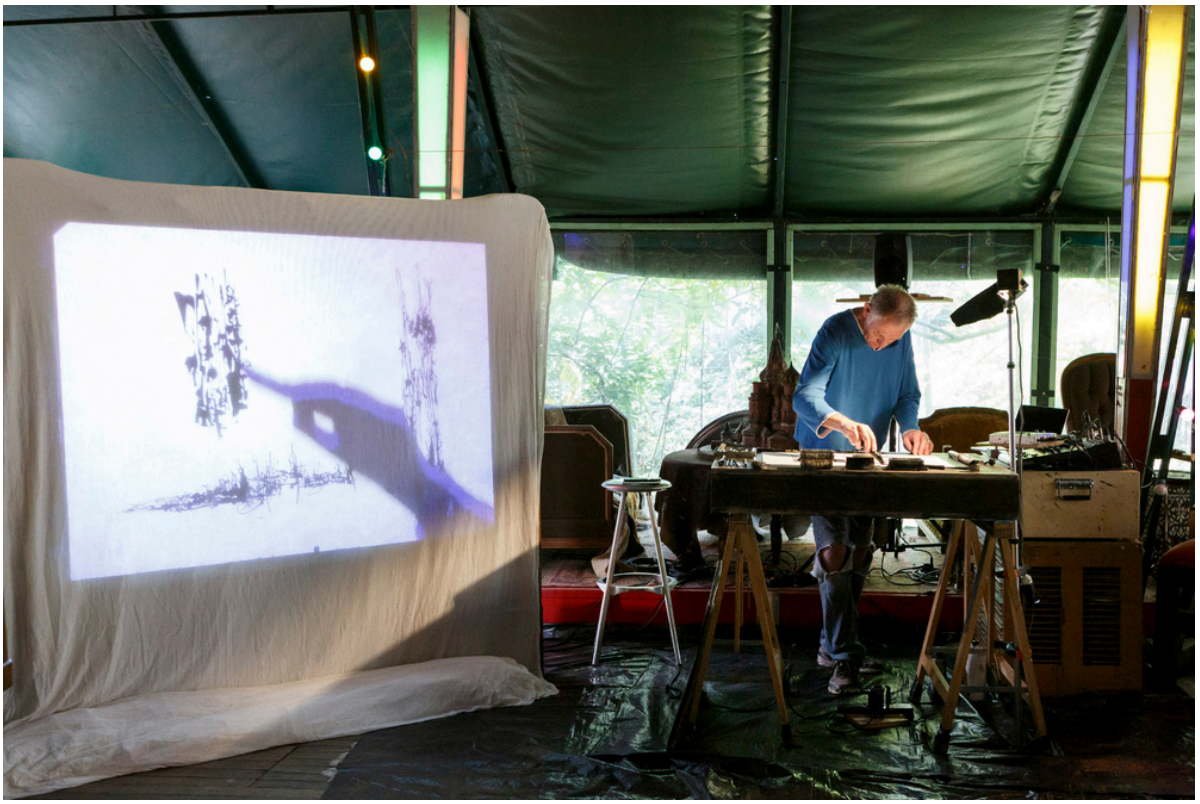


Comédienne, metteuse en scène et directrice de la Compagnie de l'Âne Bleu, elle a mis en scène des textes de Svetlana Alexievitch, Suzanna Tamaro, Jean Genêt, Marguerite Duras, John Steinbeck, Arthur Rimbaud, Julio Cortazar et Jean-Luc Lagarce. Elle vit et travaille dans la Lande girondine. Compagne de longue date du festival d'Uzeste, elle y est régulièrement invitée à faire des lectures et performances poétiques avec les musiciens de la Compagnie Lubat.

Christian Rist

Acteur, metteur en scène et pédagogue.

De Roger Planchon à Patrice Chéreau en passant par Roger Blin, Bruno Bayen, Marcel Bozonnet et bien d'autres, Rist a travaillé avec les plus grands, joué des pièces de Dubillard, Guyotat, Novarina et nombre de classiques français et européens. Il a lui-même mis en scène bien des pièces avec une orientation particulière pour la poésie, signant ainsi plusieurs magnifiques spectacles honorant des textes de Francis Ponge au festival d'Avignon (époque Alain Crombecque). Depuis quelques années, pour des raisons familiales, Christian Rist, éloigné des scènes françaises, vit dans un village allemand non loin de la frontière. Cependant la poésie reste à ses côtés. Ayant appris des centaines de poèmes voire des milliers, il n'a pas voulu garder cela pour lui mais donner ce trésor en partage. Comment ? En constituant des fiches assemblées par poète. Sur chaque fiche, des points textuels de repère lui permettent de retrouver la mémoire de l'entièreté du poème. Quelques personnes sont réunies, chacune choisit une fiche, et… ce sont les « poèmes à l'oreille ». Dans les marchés, les jardins, les parcs, les recoins, les appartements. Un pur délice. Avis aux amateurs.
Jean-Pierre Thibaudat, blog Médiapart du 2 février 2026.



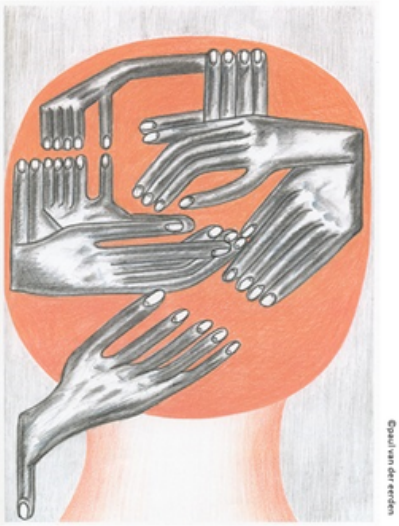


Ce projet a été accueilli en résidence à la Ferme du Bonheur de Nanterre, en octobre 2026.

Fiche technique

Un piano quart de queue accordé
Un écran 3/4M
Un VP 5000 lumens
Effectif en tournée : 2 personnes
temps de montage : 4h

Il est produit par



LA MAIN SUR LA TÊTE

La Main sur la Tête
L'Art se joue et s'écrit
N° Siret : 907 508 527 00013
Code APE 9499Z

La *compagnie La Main sur la Tête est née en 2021 d'un désir de confronter la littérature aux autres arts : musique, peinture, dessins, vidéo, sculpture...*
Une autre manière d'affirmer que la littérature se vit, se joue, se danse et se pense à travers le corps.
Ce projet prend la suite du spectacle réalisé un an plus tôt autour de Vladimir Nabokov et de son roman « Le Don », avec Delphine Lanson, voix et Pierre Constantin, dessin.

Toutes les photos du dossier sont de
© Mehrak Habibi

Il bénéficie du soutien de

Fondation Jan Michalski

Tous les dessins sont de Pierre Constantin,
ADAGP 2026

Une création envisagée pour le printemps 2027